Latin tardif. Latin médiéval

Maria Luisa Fele, *Le fonti dei* Romana *di Iordanes*, I, *Dalle origini del mondo ad Augusto* (*Rom*. 1-257) (Nuova biblioteca di cultura romanobarbarica, 1) : Florence, SISMEL-Edizioni del galluzzo, 2020, 313 pages.

Cet ouvrage paraît dans une collection consacrée aux ouvrages de langue latine qui furent composés en milieu désormais « barbare », c'est-à-dire après la disparition des dernières structures politiques de ce qu'avait été l'*imperium Romanum*, au moins pour sa *pars Occidentalis*. Ce choix, naturel pour un auteur qui écrivit ses *Romana* (qui sont en fait une histoire générale du monde) au milieu du VI^e^ siècle de notre ère, reprend celui qui avait été fait par Mommsen dans son édition de 1882, puisqu'elle avait été publiée à Berlin dans les *Monumenta Germaniae Historica*, conjointement avec l'autre ouvrage de Jordanès, ses *Getica*. Mais autant les *Getica* apparaissent comme une source fondamentale pour l'histoire des peuples germaniques et de leurs rapports avec Rome, autant les *Romana* ont-ils moins retenu l'attention, étant fondés sur une reprise, très souvent littérale, de ce que l'auteur trouvait chez ses prédécesseurs. Déjà Mommsen avait procédé pour cette œuvre à ce qu'on peut considérer comme une application emblématique du principe de la *Quellenforschung*. On le constate pour la partie de l'œuvre étudiée dans ce volume (1-257), qui regarde la période allant des origines du monde au règne d'Auguste (la suite, 258-387, traitant de celle allant du règne de Tibère à celui de Justinien). Après une introduction en 1-5 où Jordanès présente sa vision générale de l'histoire, fondée sur la succession de cinq empires, débouchant sur celui de Rome, une première sous-partie, rapide, est consacrée aux quatre empires qui l'ont précédé (12-86), juste précédée par une reprise du cadre chronologique de la *Genèse* pour la période allant jusqu'à la naissance d'Abraham, survenue sous le règne de Ninos (6-11). Puis sont évoqués, en une présentation simplifiée tirée de la *Chronique* de Jérôme, les empires. Y sont évoqués les empires des Assyriens, des Mèdes, des Perses, des Grecs – c'est-à-dire Alexandre et ses successeurs, ce quatrième empire prenant fin avec la victoire d'Auguste sur Cléopâtre. L'auteur aborde ensuite l'histoire de Rome, exposée avec beaucoup plus d'ampleur – ce qui l'oblige à un retour en arrière jusqu'au temps de Romulus (évoqué en 87-94). Le récit est dès lors assez détaillé, mais toujours fondé sur une source principale, recopiée avec de menues variations. Pour la période allant de la fondation à la victoire de Cynoscéphales sur la Macédoine de Philippe V (non nommé), relatée en 209, Jordanès suit Florus. Puis il a recours à une autre source, par rapport à laquelle sa dépendance est aussi étroite : le *Bréviaire* de Festus, qu'il n'abandonne guère que lorsqu'il passe, pour la période précédant le règne d'Auguste, de la description des événements orientaux (traités jusqu'en 240) aux événements occidentaux. Il retrouve alors Florus, avant de terminer (à partir de 250) par des considérations sur Auguste qui apparaissent comme une superposition d'éléments puisés aussi bien chez Orose, Eutrope et Jérôme – ce dernier lui servira d'ailleurs de source principale pour la suite du récit, à partir du règne de Tibère. On comprend que ce travail de recherche sur les textes dont Jordanès est parti, et d'analyse des variations, fussent-elles les plus minimes (mais on appréciera les remarques qui tiennent à l'évolution de la langue) ait retenu l'attention de M. L. Fele, professeur émérite de l'université de Cagliari, qui au cours de sa carrière a travaillé aussi bien sur Florus que sur Festus (dont elle a donné en 2009, chez Weidmann à Hildesheim, une édition avec traduction italienne et commentaire : *Il Breviarium di Rufio Festo. Testo, traduzione*

e commento filologico con una introduzione sull'autore e l'opera) et qui s'est particulièrement intéressée à leur vocabulaire (publiant un *Lexicon* pour Florus en 1975, un autre pour Festus en 1988). Sa présentation minutieuse du texte, mettant systématiquement en parallèle le texte de Jordanès avec ceux dont il est parti, et accompagnant chaque passage d'un commentaire fouillé, est véritablement exemplaire. Mais, ce qui peut sembler une gageure pour une telle œuvre, dont l'historien proprement dit n'aura pas grand-chose à tirer pour la reconstruction du passé, elle dégage, par-delà ce qui pourrait sembler un *patchwork* sans grand intérêt (et qui a souvent été jugé comme tel : elle cite, au début de son introduction, la condamnation sans appel de Martin Schanz dans la *Geschichte der römischen Literatur*, « er besitzt keine Eigenschaften, die ihn zum originellen literarischen Schaffen befähigen »), ce qui était, à ses yeux, un véritable « progetto letterario », dont elle souligne au contraire, dans sa conclusion, la cohérence, agençant une matière faite d'emprunts en une construction personnelle. Celle-ci n'est pas dénuée d'intérêt, par exemple pour la mise en œuvre originale de la place centrale donnée à la naissance du Christ dans l'histoire, qui littérairement amène l'auteur à reprendre en 250 de ce qui avait été dit en 84 sur la mort de Cléopâtre, en un récit qui avait alors bifurqué sur la naissance du cinquième et dernier empire, celui de Rome, et qui fait passer l'émergence de la période impériale de César à Auguste, mettant ainsi en relief de la paix qui régnait alors, en coïncidence avec la venue du Sauveur. Ou pour le traitement du motif de la succession des empires, qui passe des quatre de Daniel à cinq, avec l'intégration de Rome dans la liste, déjà opérée par Orose, mais avec une liste différente de la sienne (puisque l'historien espagnol énumérait les Assyriens, Macédoniens, Carthaginois, Romains). Ou pour la juste remarque sur l'inclusion de courts passages d'écriture plus personnelle pour souligner les articulations du récit (ainsi pour le passage d'un empire à l'autre, ou pour l'avènement d'Auguste). Ce jeu est parfois subtil : l'auteur le montre ainsi pour la substitution dans le cadre narratif fondé sur Jérôme, dans le passage relatif à la mort de Cléopâtre de 84 où Jordanès quitte la *Chronique* comme source principale, d'une référence à une prophétie de Daniel à une autre : ce n'est plus, comme chez Jérôme, celle qui annonce la fin de l'indépendance de la Judée et son asservissement par les Romains, mais celle, de bien plus vaste portée, sur la succession des empires, laquelle prédit l'avènement de l'*imperium sine fine* de Rome, cadre dans lequel s'opérera l'œuvre de salut avec la naissance du Christ. Ce livre est une invitation à ne pas négliger cette œuvre : on saura gré à Maria Luisa Fele de cette belle réhabilitation.

Dominique Briquel.

Latin de la Renaissance à nos jours

Marie-Laure Freyburger-Galland et Henriette Harich-Schwarzbauer (éd.), Res novae. *Bouleversements dans les sources humanistes du Rhin supérieur / Umbrüche in den humanistischen Quellen des Oberrheins* (Collegium Beatus Rhenanus, 8) : Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2020, 198 pages.

Les textes constitutifs du volume n° 8 de la collection « Collegium Beatus Rhenanus » (CBR) ont été prononcés à l'occasion d'un colloque européen,